

**Zeitschrift:** Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =  
Gazetta militare svizzera

**Band:** 79=99 (1933)

**Heft:** 1

**Artikel:** Au seuil de la nouvelle année = Alla soglia del nuovo anno

**Autor:** Schüfer / Hagenbuch / Bircher, Eugen

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-11664>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Allgemeine  
Schweizerische Militärzeitung**



**Journal Militaire Suisse  
Gazzetta Militare Svizzera**

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft

Redaktion: Oberst E. Bircher, Aarau

Mitarbeiter: Major i. Gst. K. Brunner, Zürich; Infanterie-Oberst O. Brunner, Luzern; Lt.-col. de Cavalerie F. Chenevière, Genève; J.-Major G. Däniker, Zürich; Justiz-Oberst J. Eugster, Zürich; Oberstlt. i. Gst. H. Frick, Bern; Oberstlt. i. Gst. A. Gübeli, Frauenfeld; Sanitätsmajor H. Heusser, Basel; Vet.-Major E. Hirt, Brugg; Verwaltungs-Major F. Kaiser, Bern; Infanterie-Oberst H. Kern, Bern; Ten.-colonnello del genio E. Moccetti, Massagno; Major d'Infanterie M. Montfort, Lausanne; Pr.-Lt. d'Infanterie E. Privat, Genève; Infanterie-Major M. Röthlisberger, Bern; Capitaine d'Infanterie A. E. Roussy, Genève; Major du Génie H. Walter, St-Prex; Oberstdivisionär U. Wille, Bern.

Adresse der Redaktion: Wildermettweg 22, Bern      Telephon 42.292

### Au seuil de la nouvelle année.

Fidèles à la grande tradition des rédacteurs qui nous ont précédé, nous nous sommes efforcés, dans la mesure de nos modestes moyens, de continuer la publication du *Journal militaire suisse* et de lui donner un nouvel essor.

Il y a eu 25 ans, l'année dernière, qu'est entrée en vigueur la nouvelle loi sur l'organisation militaire qui nous régit encore aujourd'hui. Elle a rempli son but, bien qu'elle soit encore susceptible d'améliorations. En relisant les numéros du Journal parus dans les années qui précédèrent la votation, on constate avec une grande satisfaction que tous les officiers suisses, dans la pleine conscience de leur haute mission, ont, avec un zèle jamais ralenti, préconisé les réformes absolument indispensables dont ils étaient les premiers à supporter les nouveaux et grands sacrifices qu'elles comportaient. Puisse l'excellent et agissant esprit de jadis continuer d'animer le corps des officiers, maintenant qu'il s'agit d'aller au devant d'une nouvelle réforme.

Mais, disons-le à regret, maintes revendications qui, à cette époque-là déjà, étaient reconnues fondées, ne purent pas être admises à cause des concessions faites au peuple pour l'amener à accepter la loi. Là encore les officiers et les sous-officiers furent au premier rang de ceux qui luttèrent pour cette acceptation. Le principe d'une période d'instruction de *80 jours* au minimum, recommandé par les chefs militaires compétents, fut rejeté. L'expérience a démontré dans la suite que le temps consacré à l'instruction des recrues était insuffisant pour assurer, à cette époque, la *préparation militaire* nécessaire.

La guerre a imposé de nouvelles formes à la tactique et tout particulièrement à la technique; la spécialisation a été introduite dans de nombreux domaines. Tout cela modifie les conditions de la préparation militaire, sauf sur un point, celui de l'éducation fondamentale du soldat, qui est indépendante de la technique et plonge ses racines dans les qualités morales mêmes de l'homme. Cette éducation exige des soldats un sentiment profond de leur valeur, le seul qui tienne dans le combat moderne. Elle suppose naturellement aussi la connaissance exacte des armes techniques. Mais il est nécessaire, pour en arriver là, d'obtenir au moins ce que l'on avait demandé en vain en 1907.

Réaliser ce programme et y consacrer toutes ses forces, tel doit être le but d'une nouvelle réforme militaire. Toutes les autres revendications doivent passer à l'arrière-plan. La situation économique contraint les Etats qui sont des armées permanentes à se rapprocher du système de milices. L'avenir dira, non seulement chez nous, mais aussi dans les autres pays, si ce système est en mesure de satisfaire aux exigences de la préparation à la guerre d'une armée moderne. Nous sommes fermement convaincus que notre pays est appelé à montrer qu'il en est bien ainsi, à condition que chacun consente les sacrifices qu'un pays doit s'imposer pour maintenir son indépendance politique et économique et ne pas tomber tôt ou tard à la merci de ses voisins.

Nous savons parfaitement que, quelque sérieuse et instable que soit la situation politique, les tendances intellectuelles de nombreux milieux ne sont *pas* favorables à une réforme militaire et qu'il s'agira de surmonter des obstacles autrement nombreux et ardues que ceux rencontrés en 1907. Cela ne doit pas nous empêcher d'aborder d'un cœur joyeux et résolu, comme nos devanciers, l'étude du problème. La tâche constante du soldat est précisément de surmonter les obstacles.

Maintenir et fortifier la valeur défensive de l'armée est une nécessité vitale pour un peuple qui ne veut pas courir rapidement

à une perte dont il serait le propre artisan. Le peuple souverain devra, tôt ou tard, se prononcer sur cette question. Le devoir des officiers est de dire comment notre défense nationale doit être organisée pour assurer l'indépendance du pays.

C'est dans ces sentiments que le Journal entre dans sa 79<sup>e</sup> année d'existence et par conséquent dans la 99<sup>e</sup> de l'honorable Revue militaire. Nous vous invitons à collaborer activement à notre Journal et à le soutenir en vous y abonnant.

*Aarau*, en décembre 1932.

*Pour la Société suisse des officiers:*

Le vice-président:                      Le secrétaire:  
Col. *Schüfer*.                      Capit. *Hagenbuch*.

*Pour la rédaction du J. M. S.:*

Col. *Bircher*.

---

### **Alla soglia del nuovo anno.**

Fedeli alla grande tradizione dei redattori che ci hanno preceduti, ci siamo adoperati nel limite delle nostre modeste forze per continuare la pubblicazione della *Gazzetta militare svizzera* e dare ad essa un maggior sviluppo.

Coll' anno testè decorso sono passati 25 anni dacchè è entrata in vigore la nuova organizzazione militare, vigente ancora oggi. Essa ha servito allo scopo suo, se pur oggi ancora è suscettibile di miglioramenti. Scorrendo i numeri della nostra Rivista degli anni che precedettero immediatamente il giorno di quella votazione, constatiamo con grande soddisfazione che tutti i ceti del corpo degli ufficiali svizzeri, consci dell' alto dovere loro, chiesero con zelo attivo e instancabile le riforme assolutamente indispensabili, quantunque queste esigessero nuovi e grandi sacrifici da imporre particolarmente ad essi. Possa quello spirito sano ed attivo animare ancora tutti gli ufficiali, poichè quanto prima ci troveremo di fronte ad una nuova riforma militare.

Con rincrescimento dobbiamo però anche constatare che molte richieste, già allora ritenute da un pezzo necessarie, non si poterono realizzare; giacchè si dovettero fare delle concessioni allo scopo di poter finalmente far accettare al popolo la proposta di legge ch'era frutto di un compromesso. Anche qui gli ufficiali e i sottufficiali furono in primissima linea insieme a quelli che lottarono per l'accettazione. Il postulato inteso ad ottenere un periodo minimo d'istruzione di *80 giorni*, così come era stato

presentato dai capi militari competenti, non potè essere accettato. L'esperienza ha poi anche insegnato che il tempo disponibile per l'istruzione delle reclute non era sufficiente per garantire la *preparazione militare* necessaria già a quel tempo.

La guerra ha portato nuove forme in materia di tattica e in modo particolare ha rinnovato tutta la tecnica; grande fu la specializzazione introdotta. Ciò cambia sotto parecchi aspetti le condizioni per la preparazione militare, se si eccettua l'istruzione fondamentale del soldato, la quale è indipendente dalla tecnica e riguarda soltanto la natura stessa dell'uomo. Anche oggi sono necessari dei soldati che abbiano una coscienza virile di sè, tale da permetter loro di tener testa nei combattimenti moderni. Naturalmente, è anche necessario conoscere esattamente l'applicazione delle armi tecniche. Ora per conseguire questi due fini è evidente che occorre almeno ciò che si è creduto di poter chiedere nel 1907 e che non si è ottenuto.

Per conseguire questo scopo e per concentrare le forze a tale intento, è necessario pensare a una nuova riforma militare. Tutte le altre richieste dovrebbero a questo riguardo lasciar per intanto il campo all'azione per la realizzazione di questi programmi. Gli Stati che prima avevano delle armate permanenti devono, per ragioni d'ordine economico, avvicinarsi al sistema delle milizie. L'avvenire dimostrerà, non solo nel nostro paese, ma anche altrove, che il sistema delle milizie sarà in grado di adempiere le condizioni richieste per la preparazione militare di un'armata moderna. Noi crediamo fermamente che il nostro paese verrà chiamato a dimostrare che così è, se si è disposti a fare i sacrifici imposti ad uno Stato che vuol mantenere la sua indipendenza politica ed economica, e che non tiene a farsi sopraffare presto o tardi dai suoi vicini.

Sappiamo bene che fino a tanto che le condizioni politiche saranno tanto gravi ed incerte, le tendenze intellettuali di molti uomini *non* saranno favorevoli a queste riforme militari; ciò costituisce un ostacolo grave da sormontare, molto più grave ed arduo di quelli incontrati prima del 1907. Ciò non deve impedirci di affrontare il problema di buon animo e arditamente, come fecero le nostre passate generazioni. L'affrontare gli ostacoli è sempre stato compito del soldato.

Il mantenimento dell'idoneità a difendersi è la prima necessità di vita di un popolo che non vuole rapidamente andar incontro a meritata rovina. Se ciò debba accadere o no, spetta al nostro popolo sovrano di decidere presto o tardi. Dovere dell'ufficiale è di dire, come l'idoneità a difendersi dev'essere conseguita, allo scopo di conservare l'indipendenza nazionale.

E' con questo proposito che entriamo nel 79° anno della Gazzetta militare svizzera, e con cio' nel 99° della venerabile Rivista militare. Vi invitiamo a collaborare attivamente alla rivista e a sostenerla con l'abbonamento.

Aarau, dicembre 1932.

*Per la Società svizzera degli ufficiali,*

Il Vicepresidente:                      Il Segretario:  
*Colonnello Schäfer.*                      *Capitano Hagenbuch.*

*Per la Redazione della G. M. S.:*

*Colonnello Bircher.*

---

## **Einige Gedanken über die Armee reform.**

Von Oberstdivisionär z. D. S o n d e r e g g e r.

(Schluss)

Nun gilt es, auch unser *Kriegsmaterial* den besonderen Verhältnissen unserer Landesverteidigung anzupassen. Das ist ein weitläufiges Kapitel, das ich hier nur flüchtig streifen kann.

Wir sind mit unserer materiellen Ausrüstung im Vergleich zu andern Armeen bekanntlich stark im Rückstand. Die Rücksicht auf höchste Sparsamkeit gerade so gut wie der Wunsch nach dem höchsten Wirkungsgrad müssen uns veranlassen, unsere Pläne zur materiellen Verstärkung auf das Genaueste mit unseren besonderen Verhältnissen in Einklang zu bringen.

Wenn wir auf überstreckten Fronten kämpfen müssen, wenn wir rasche, plötzliche lokale Angriffsschläge führen sollen, beides dazu noch im schwierigsten Gelände, und wenn wir im Gebirge Krieg führen müssen, so ist da überall sowohl die Verwendung der Artillerie als auch die Zusammenarbeit zwischen Artillerie und Infanterie im Vergleich zu normalen ausländischen Verhältnissen ganz erheblich erschwert. Das bedeutet, dass unsere Infanterie dabei in hohem Masse auf sich selbst angewiesen sein wird, und daraus ergibt sich von selbst die Forderung, dass *sie* es ist, deren Bewaffnung in allererster Linie auf die Höhe des Möglichen gebracht werden muss. Das bedeutet, dass einmal unsere Bataillons-Mitrailleure-Kompagnien auf mindestens 12, besser noch 16 Maschinengewehre gebracht werden müssen, und dass ganz leichte, sehr bewegliche Begleitgeschütze oder grosskalibrige Maschinengewehre zur Bekämpfung feindlicher Maschinengewehre und Kampfswagen beigegeben werden müssen, sowie auch Mörser für das unentbehrliche Steilfeuer. Ferner gehört zu einer selbständigen Infanterie unbedingt auch eine wirk-